

Francophonies d'Amérique



David Hackett Fischer, *Le rêve de Champlain*, traduit de l'anglais par Daniel Poliquin, Montréal, Éditions du Boréal, 2011, 998 p.

Nicole Lang

Number 33, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016375ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016375ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lang, N. (2012). Review of [David Hackett Fischer, *Le rêve de Champlain*, traduit de l'anglais par Daniel Poliquin, Montréal, Éditions du Boréal, 2011, 998 p.] *Francophonies d'Amérique*, (33), 132–134. <https://doi.org/10.7202/1016375ar>

David Hackett Fischer, *Le rêve de Champlain*, traduit de l'anglais par Daniel Poliquin, Montréal, Éditions du Boréal, 2011, 998 p.

David Hackett Fischer a produit une biographie fort intéressante de celui qu'il considère comme étant « le fondateur » et « l'âme dirigeante » des premiers établissements permanents de la France en Amérique du Nord, Samuel de Champlain. Passionné par son sujet, l'auteur brosse un tableau fascinant et fait ressortir les multiples facettes du personnage : le soldat, le cartographe, l'auteur et le navigateur hors pair. Cet ouvrage tente de démontrer que Champlain était un homme de vision qui a sans cesse lutté pour la réalisation de son rêve : fonder une colonie française en Amérique. Pendant trente ans, il a donc exploré, cartographié et écrit sur ce territoire. Il a mené bien des luttes contre les ennemis de la Nouvelle-France à la cour, tout en jouant un rôle important dans le peuplement de la colonie. Il a tenté de maintenir la paix entre les nations indiennes. Il a su quand il fallait prendre les armes et imposer un nouvel équilibre politique. « Faisant fi des plus grands obstacles et de défaites amères, il exerça son talent pour le commandement dans des conditions extrêmement difficiles » (p. 17). D'ailleurs, affirme Fischer, les leaders d'aujourd'hui ont beaucoup de leçons à apprendre de lui à ce chapitre.

Champlain était un leader visionnaire qui s'est efforcé de concilier l'idéal de tolérance avec la réalité d'une Église officielle. En effet, soutient Fischer, Champlain rêvait d'humanité et de paix dans un monde de cruauté et de violence. Il imaginait donc un monde où des gens de cultures différentes pourraient vivre ensemble dans l'amitié et la bonne entente. Si Fischer admire son personnage, il admet cependant qu'il avait ses failles. À titre d'exemple, il était tolérant et respectueux à l'égard des Indiens, mais il était cependant indifférent au sort des valets. De plus, sa vie privée était difficile, surtout ses rapports avec les femmes, y compris son épouse.

L'ouvrage s'inspire de la nouvelle historiographie et de l'ethnographie historique. Ainsi, pour explorer tous les chapitres de la vie de Champlain, Fischer exploite des preuves archéologiques et documentaires, des récits, des chronologies et des informations complémentaires d'une grande variété, et son ouvrage s'appuie sur cette preuve matérielle. Son enquête, affirme-t-il, a « été conçue dans l'esprit d'une foi nouvelle dans les possibilités du savoir historique » (p. 21). Elle ne part pas d'une thèse, d'une théorie ou d'une idéologie, mais d'une série de questions ouvertes sur Champlain : « Qui était cet homme? de quel monde venait-il? qu'a-t-il

fait au juste et pourquoi? en quoi a-t-il changé les choses? en quoi nous interpelle-t-il encore? » (p. 21) Les réponses à ces questions composent un récit fascinant qui saura plaire à un large public.

La biographie comprend six parties regroupant 25 chapitres. La première, intitulée « Chef en devenir », traite de l'enfance de Champlain, du rôle important de son père, de son apprentissage de la mer, de la navigation, du métier de soldat et du commandement. L'auteur montre que toute la jeunesse de Champlain se déroula dans la diversité linguistique, culturelle, religieuse et écologique, ce qui lui permit d'« apprivoiser la diversité au sein de sa propre famille » (p. 50). Il devint donc plus tolérant envers les différences entre les gens et profondément curieux des nuances de la condition humaine. L'auteur accorde beaucoup d'importance aux liens et rapports que son personnage entretient avec Henri IV. Il tente de montrer que cette amitié fut un élément fondamental de la vie de Champlain. Le « dessein de Champlain » est né de la vision qu'avait Henri IV de la Nouvelle-France. Par contre, la démonstration du lien de paternité biologique entre Henri IV et Champlain est un peu douteuse.

Dans la deuxième partie, « L'explorateur de l'Acadie », l'auteur nous présente Champlain le géographe et le navigateur. Il analyse d'abord les voyages et les efforts de colonisation des explorateurs qui ont précédé Champlain, dont Jacques Cartier, et montre comment Champlain a tiré des leçons de ces échecs. L'auteur aborde également la perception de Champlain en ce qui a trait aux Indiens, ces « âmes perdues » mais égales en intelligence et en esprit. L'auteur traite ensuite de l'île Sainte-Croix, la « pire erreur » de Champlain, de ses expéditions au Maine et de l'établissement de Port-Royal, un modèle de réussite où coexistaient deux idéaux : le féodal et l'entrepreneurial.

Dans la partie suivante, « Le fondateur de Québec », l'auteur se penche sur la fondation de Québec et sur les rapports que Champlain établit avec les Indiens. Fischer montre d'ailleurs que Champlain est le premier Européen à prendre part à une « bataille rangée » entre les Indiens en Amérique du Nord. Cette partie analyse aussi les stratégies de Champlain en France après la mort d'Henri IV. Dans un contexte où l'Amérique intéresse peu la régente, il doit constamment faire des allers-retours entre la France et la Nouvelle-France afin de cultiver ses relations à la cour. Il conclut également un mariage stratégique et cherche l'appui de l'Église. Durant toute cette période, il poursuit ses explorations, écrit et produit plusieurs cartes.

La quatrième partie, « Bâtisseur de la Nouvelle-France », analyse les démarches de Champlain auprès de Louis XIII et tous ses efforts pour édifier un réseau de soutien pour la Nouvelle-France. Les défis sont nombreux dans la colonie : le maintien de la paix et de l'ordre, la vie religieuse, les conditions de vie difficiles, la faible démographie, etc. Malgré tous les efforts déployés par Champlain, la colonie demeure fragile face à ses « puissants voisins » qui attaquent et prennent le contrôle de la Nouvelle-France en 1629. Pour Champlain, la chute de Québec sera un des pires revers de sa carrière. Il entamera donc des démarches auprès du roi et en 1632, la Nouvelle-France sera remise à la France.

Dans la partie cinq, « Le père du Canada français », Fischer s'attarde à la vision de Champlain de la Nouvelle-France : un pays où les Européens et les Nord-Américains vivaient en paix côte à côte. L'auteur se penche également sur le rôle important de Champlain dans le peuplement du Canada, de l'Acadie et de Trois-Rivières. Fischer maintient d'ailleurs que Champlain a joué un rôle capital dans la fondation de trois cultures francophones distinctes en Amérique du Nord : les cultures québécoise, acadienne et métisse. Selon l'auteur, « [...] il est vraiment permis de dire qu'il est le père du Canada français » (p. 590). Le rôle prépondérant accordé à Champlain dans la fondation de l'Acadie soulève toutefois des questions. L'auteur souligne l'importance des rapports entre Champlain et Razilly et met l'accent sur l'approche partagée par les deux hommes en ce qui a trait au développement de cette colonie. Par contre, peut-on vraiment conclure que Champlain est le « fondateur » de l'Acadie ? Les derniers chapitres de cette partie jettent un éclairage sur les mois précédant le décès de Champlain et sur son legs durable.

Dans la dernière partie, intitulée « Mémoire de Champlain », Fischer fait un survol des images et des interprétations de Champlain produites de 1608 à 2008. Il présente non seulement les ouvrages écrits sur Champlain, mais également les monuments, les sculptures et autres traces matérielles du personnage en Amérique et en France. Cette partie illustre bien l'impressionnant travail de recherche et de documentation accompli par l'auteur. À la fin de l'ouvrage, on retrouve plusieurs appendices fort utiles qui témoignent du souci d'exactitude factuelle de l'auteur. Le lecteur appréciera également les nombreuses cartes et illustrations qui accompagnent le texte.

*Nicole Lang
Université de Moncton
Campus d'Edmundston*